

NOS TROUPES S'EMPARENT DE FISMES ET FRANCHISSENT LA VESLE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.816. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

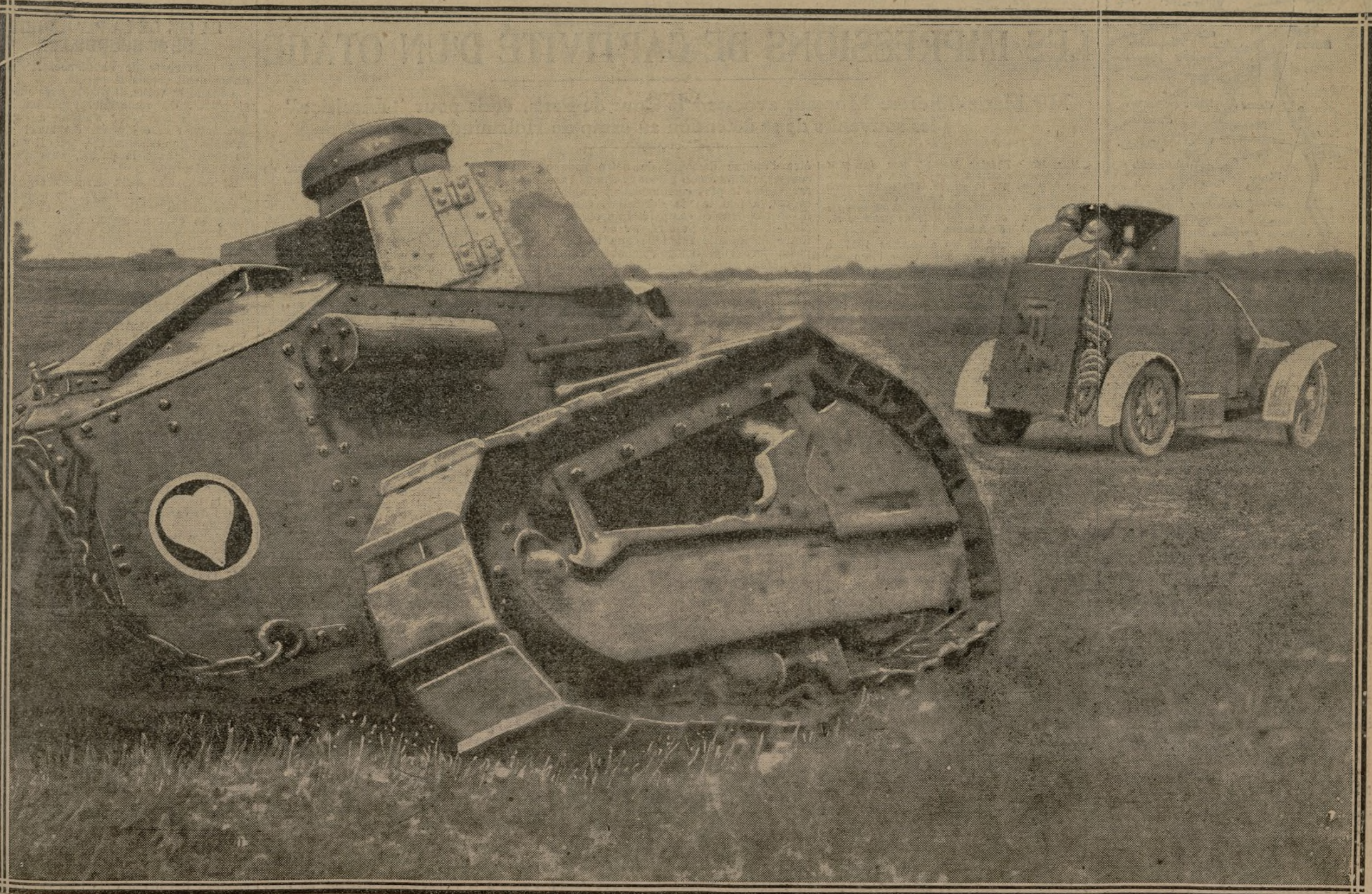
Lundi
5
AOUT
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (2^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.60
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

NOUS NE LAISSONS PAS NOS TANKS INTACTS A L'ENNEMI



UNE AUTO-CANON VIENT DE CHARGER LES DEUX OCCUPANTS D'UN TANK RENAULT ATTEINT PAR UN OBUS



L'AUTO-CANON S'ÉLOIGNE APRÈS AVOIR MINÉ LE TANK QUI SAUTAIT QUELQUES SECONDES PLUS TARD

On sait le rôle considérable que jouent les petits tanks Renault, ou chars d'assaut légers, montés par deux hommes. Dans plusieurs attaques, et les communiqués l'ont signalé, la part qu'ils prirent fut si importante qu'elle devint décisive en maints

endroits. Comme des combats de cette envergure ne peuvent aller sans dommage, quelques-uns de nos tanks furent atteints. Des sections spéciales d'autos-canon étaient chargées de les faire sauter pour éviter qu'ils ne tombassent intacts aux mains de l'ennemi.

NOUS AVONS FRANCHI LA VESLE EN PLUSIEURS ENDROITS

La vive résistance opposée par les arrière-gardes de l'ennemi a été brisée, notamment entre Muizon et Champigny.

FISMES A ÉTÉ ENLEVÉ PAR LES AMÉRICAINS

Sur la rive gauche de l'Avre, les Allemands abandonnent une partie de leurs positions ; nous avons occupé Braches, pénétré dans Hargicourt, et atteint Courtemanche.

Les Allemands, par des combats d'arrière-garde acharnés, essaient de ralentir notre avance.

Afin de permettre au gros de leur armée de se rapplier sans trop de désordre sur l'Aisne, ils avaient fait sauter les ponts de la Vesle. Mais les mauvais temps les ont certainement gênés dans l'évacuation de leur matériel, et notre progression s'est développée avec tant de rapidité qu'ils ont renforcé leurs troupes chargées de contenir nos éléments avancés.

Nous n'en avons pas moins franchi la Vesle en divers points au cours d'actions violentes, car l'ennemi, dont l'artillerie lourde est installée au nord de l'Aisne, défend avec énergie des positions intermédiaires puissantes comme les cotes 175, 197 et 218.

Fismes est maintenant en notre possession. C'est un nœud de routes important, comme l'on sait, et il n'est pas douteux que les « Amex » y trouveront un butin abondant qui s'ajoutera aux 133 canons qu'ils ont précédemment capturés.

Au nord-ouest de Reims, nous sommes parvenus aux lisières de la Neuville.

Le succès que nous avions remporté, le 23 juillet, entre Montdidier et Moreuil, et au cours duquel nous avions enlevé les villages de Mailly-Raineval, Sauvillers, Auberville, et fait 1.850 prisonniers, a forcé l'ennemi à abandonner, sur la rive gauche de l'Avre, entre Castel et Mesnil-Saint-Georges, une partie de ses positions devenues intenable.

Braches et Hargicourt ont été occupés par nos troupes, qui ont atteint, en outre, Courtemanche. Sans doute, Hargicourt a-t-il craint de ce côté une action plus importante que la première qui fut toute locale et réussit si brillamment.

Pendant ce temps, le prince Ruprecht de Bavière était obligé d'évacuer la rive gauche de l'Ancr, dont se sont emparés les Britanniques.

Verrons-nous, comme le prétend le germanophile *Berner Tagblatt*, l'état-major allemand adopter une tactique défensive sur un front stabilisé ?

Jean VILLARS.

C'EST LE TOURNANT DÉCISIF, DIT LE ROI GEORGE V

LONDRES, 4 août. — Le roi, qui vient d'accorder audience à plusieurs journalistes canadiens, leur a exprimé, rapportent-ils, l'avis que la guerre était arrivée à un tournant décisif favorable aux Alliés devant lesquels s'ouvre désormais la perspective de jours bien meilleurs.

Le souverain a ajouté qu'ayant demandé à un général américain sur combien de combattants des États-Unis on pouvait compter cet officier lui répondit qu'au besoin l'Amérique enverrait une armée de plusieurs millions d'hommes, ardents et bien résolus à participer à la guerre.

PLUS DE 300.000 AMÉRICAINS EMBARQUÉS EN JUILLET

WASHINGTON, 4 août. — Le général Marsh a été entendu à la réunion hebdomadaire de la commission militaire du Sénat. Il a indiqué qu'il n'y a aucun danger actuel qu'il n'y ait pas le nombre d'hommes suffisant pour maintenir les armées américaines à effectifs complets. Le total des troupes américaines embarquées en juillet a battu tous les records ; plus de 300.000 hommes, en effet, sont partis, ce qui porte le total général à fin juillet à 1.300.000 hommes.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance aux Militaires. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

LES COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Sur le front de bataille, la situation est sans changement. Pas d'événement important à signaler au cours de la nuit.



23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, NOUS AVONS ATTEINT LA VESLE EN PLUSIEURS POINTS À L'EST DE FISMES. LES ARRIÈRE-GARDES ENNEMES ONT OPPOSÉ UNE VIVE RÉSISTANCE, NOTAMMENT ENTRE MUIZON ET CHAMPIGNY. NOS ÉLÉMENTS LÉGERS ONT NEANMOINS REUSSI À PRENDRE PIED SUR LA RIVE NORD EN DIVERS ENDROITS.

FISMES EST EN NOTRE POSSESSION. AU NORD-OUEST DE REIMS, NOUS AVONS GAGNÉ DU TERRAIN JUSQU'AU VILLAGE DE LA NEUVILLETTE, QUE L'ENNEMI DÉFEND AVEC ÉNERGIE.

SUR LA RIVE GAUCHE DE L'AVRE, ENTRE CASTEL ET MESNIL-SAINT-GEORGES, LES ALLEMANDS ONT ÉTÉ CONTRAINTS D'ABANDONNER UNE PARTIE DE LEURS POSITIONS DEVENUES INTÉRESSANTES À LA SUITE DE NOTRE AVANCE DU 23 JUILLET. NOUS AVONS OCCUPÉ BRACHES, PÉNÉTRÉ DANS HARGICOURT ET PORTÉ NOS LIGNES AUX LISIÈRES OUEST DE COURTEMANCHE. NOUS AVONS FAIT DES PRISONNIERS.

LE COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

NOS TROUPES ONT PRIS FISMES D'ASSAUT ET TIENNENT LA RIVE SUD DE LA VESLE DANS CE SECTEUR.

LES IMPRESSIONS DE CAPTIVITÉ D'UN OTAGE

M^{lle} Marie-Thérèse Moreau, avocate à la Cour de Paris, écrit pour "Excelsior" les souvenirs de sa détention au camp de Holzminden.

Mlle Marie-Thérèse Moreau, une des plus jeunes avocates du barreau parisien, a été surprise à Douai par la guerre. Après avoir vécu pendant trois ans en pays occupé, elle fut comprise parmi les otages de la région et envoyée en Allemagne, où elle fut détenue pendant six mois au camp de Holzminden.

C'est à Douai, le 30 décembre 1917, à 7 heures du soir, que j'appris l'honneur qui m'était fait de figurer parmi les otages envoyés en Allemagne. « Otages de marque », avait dit un journal allemand. La lettre qui m'annonçait cette mesure m'engageait à me tenir prête pour un départ éventuel le lendemain à 9 heures. Ce départ n'eut lieu que le 11 janvier, sur nouvelle convocation. Nous partîmes le soir, et nous arrivâmes à Holzminden après un voyage circulaire de trois jours, au cours duquel nous recueillîmes des otages chaque fois que le train s'arrêtait. Donc, le 14 janvier, ce train nous déposait dans une petite gare où, bien qu'il fût onze heures du soir, une foule importante nous attendait pour nous saluer de courtoise façon. L'accueil fut à ce point incivil que l'officier dirigeant notre convoi, cédant à un mouvement de honte, prit le parti de faire disperser ce rassemblement.

Une route montante, recouverte de neige gelée, après une longue marche rendue plus pénible par le poids des bagages qu'il nous fallait porter, nous permit d'atteindre les premières lumières du camp. La clôture franchie, toutes les autorités nous regardèrent défilier, puis on nous fit entrer dans les baraquements. Un tour de clo nous fit bientôt comprendre que les pérégrinations imposées à quatre cents Françaises étaient terminées.

Dès que fut choisie la chambre qui, pendant un séjour de durée inconnue, devait

être l'unique demeure de notre groupe comprenant quatorze personnes, nous l'arrangeâmes le plus commodément possible, et peu à peu la vie s'organisa. Que ne fit-on pas dans ce camp féminin où, semblait-il, l'ennemi devait régner en maître ! Notre ingéniosité fut telle que le temps passa fort vite. Contrairement aux prisonnières assujetties au travail, nous n'étions astreintes à aucun labeur. La principale obligation pour nous était d'observer la retraite du soir et de ne pas sortir de la nuit. Pendant le jour nous ne manquions pas d'occupations. Comme des militaires, nous avions le soin de la popote, du ménage, de la lessive. En outre, nous étions convaincues de la nécessité morale et physique de nous donner une certaine activité. Et c'est ainsi que, durant l'hiver, nous avons fait de la gymnastique et des parties de barres, à la grande stupéfaction du « feldwebel » de surveillance.

Au point de vue intellectuel, une grande ressource nous était offerte, grâce à l'œuvre de la bibliothèque des prisonnières de guerre établie en Suisse, et la bibliothèque circulaire, très riche en volumes de tous genres, permettait à chacune de nous de se distraire selon ses idées et ses goûts. On pouvait ainsi étudier les langues mortes et vivantes, le latin et le grec. La musique est parmi les choses qu'il nous manquait le plus. Nous avions fait, au début, une demande pour louer un piano. Il nous semblait que cet instrument ne devait pas être une rareté en Allemagne. Il nous fut répondu qu'il n'y avait aucun piano à louer dans la région, mais que nous étions autorisées à en faire venir un du Hanovre, moyennant le paiement du prix : 4.000 marks. C'était vraiment un peu coûteux, nous y renoncâmes.



LE CAMP DES FEMMES A HOLZMINDEN

FRONT FRANÇAIS, 4 août. — M. Clémenceau, accompagné de M. Loucheur, de M. Tardieu et du général Mordacq, a visité, aujourd'hui dimanche, les villages de la région de Fère-en-Tardenois reconquis la semaine dernière.

Le président du Conseil a tenu à aller féliciter, à Soissons, les bataillons de chasseurs qui ont enlevé cette ville dans la soirée de vendredi.

FÉLICITATIONS ITALIENNES

Rome, 4 août. — M. Orlando a adressé à M. Clémenceau le télégramme suivant :

L'Italie acclame avec une joie émue la victoire qui éclaire encore une fois de gloire la France et de foi nos cœurs. Toute la reconnaissance de tous les hommes libres s'adresse à l'armée libératrice qui, contre une menace formidable, sut saisir de ses mains robustes la victoire dont la rendait bien digne la haute vertu des chefs et la bravoure infatigable des soldats.

La prise de Soissons est le couronnement mérité de toute une série de batailles admirables pour la ténacité et l'audace, mais elle est également la promesse éclatante de ces événements décisifs d'où nous attendons le triomphe de notre droit, et le monde une paix réparatrice.

Ce n'est pas l'heure d'un optimisme facile, mais tout en ayant conscience des épreuves qui nous attendent encore nous avons bien le droit, aujourd'hui, de regarder avec une foi plus ardente et plus sûre l'avenir.

L'avenir est à nous. Monsieur le président, veuillez accueillir pour la France, pour sa glorieuse armée, pour les Alliés qui sont dignement à ses côtés, ces sentiments de souhait et de fraternité que l'Italie vous exprime.

LE DÉSPOIR EST INDICIBLE À BERLIN

ANNEMASSE, 4 août. — Le correspondant particulier du *Daily Mail* télégraphie : « Suivant Théodore Wolff, dans le *Berliner Tageblatt*, la nouvelle de la défaite de la Marne a provoqué à Berlin un désespoir indicible. On n'a jamais constaté jusqu'à présent une dépression aussi profonde. »

A LA HAUTE COUR

LES SÉNATEURS JUGES VONT DÉLIBÉRER

Après la plaidoirie de M^r Bourdillon, M. Malvy a fait une brève déclaration.

Renonçant au repos dominical, les sénateurs juges ont siégé hier. M. le bâtonnier Bourdillon a terminé sa plaidoirie. Après quoi, comme nous l'avions annoncé, M. Malvy a pris la parole.

Voici, d'ailleurs, la brève défense qu'il a présentée :

— Pendant quarante-deux mois, dit-il, j'ai pratiqué une politique de confiance envers la classe ouvrière, d'accord avec les gouvernements dont j'ai fait partie. J'ai accueilli avec confiance le jour où il a fallu faire appel à toutes les forces nationales contre l'ennemi, qui comptait sur notre désunion. J'ai pris contact avec les représentants autorisés des travailleurs, avec certains représentants même d'éléments en marge des organisations ouvrières pour éviter tout trouble. J'ai recommandé à la police la plus grande prudence. Oui, j'ai pensé parfois que le bénéfice de certaines perquisitions ne valait pas les inconvénients qu'entraîneraient des protestations unanimes. J'ai fait tout cela avec la pensée de servir mon pays.

On oublie trop quelle fut la tâche épineuse du ministre de l'Intérieur, maintenant intact le moral de l'arrière pour permettre les victoires de l'avant. Combien peu de chose les faits isolés relatés contre moi ! Il est facile aujourd'hui de les délayer et de les grouper, mais c'est injuste. Il faut juger l'ensemble et les résultats.

J'ai conscience que ma politique, qui ne fut ni personnelle ni faite à l'insu de mes chefs et collègues, fut bienfaisante. M. Caillaux se serait emparé du ministère ? Le prétendre, c'est porter atteinte à ma dignité et à celle de mes anciens collègues. Pour moi, je ne m'abrite pas derrière la solidarité ministérielle ; je réclame la responsabilité de ma politique. Je sais quelle entraînerait des haines, mais je ne pensais pas quelle pousserait un professionnel de la diffamation, et de la calomnie à m'accuser d'avoir trahi mon pays. J'ai voulu faire la lumière, j'ai demandé des juges.

Pendant ces dix mois, quelle torture pour moi et pour les miens ! Mais, aujourd'hui, les souffrances individuelles ne comptent plus : la vérité, la justice, l'équité, voilà ce qui compte. Le procureur général décerna d'abord un brevet de bonne foi et de patriotisme au colonel ; il arrive par une voie détournée au même but que lui. « Je ne suis pas traître », dit-il, je suis « complice de traître ! » Eh bien ! je n'admets pas cette distinction. Le complice d'un traître est lui-même un traître. Il est impossible de donner aux juges de composer avec leur conscience et de s'accorder ce qu'ils ne savent pas, constances atténuantes que personne dans le pays ne comprendrait !

M. Malvy pose alors ce dilemme :

« Ou je suis complice de traître, et alors pas de pitié ! Ou je suis innocent, et vous ne pouvez me désigner ! Je ne tourne vers vous en toute confiance et quiétude. Je sais que je ne suis pas dans une enceinte politique, mais dans une enceinte de justice et devant des magistrats, devant des juges ! »

C'est à la justice que j'en appelle. Elle doit dominer les passions du jour. Je place mon honneur, celui des miens, et l'honneur de ceux qui porteront mon nom quand je ne serai plus, sous la sauvegarde de vos consciences !

Je garde le front haut, sûr de mon droit, sûr des services que j'ai rendus, sûr de mon ardent amour pour la Patrie !

LA FIN DE LA PLAIDOIRIE DE M^r BOURDILLON

A l'ouverture de l'audience, M^r Bourdillon avait repris la parole.

Comme la veille, il plaide avec méthode et clarté. On remarque, cependant, que l'honorable défenseur s'anime à certains moments. Son éloquence est aussi sobre, sa dialectique aussi serrée, mais il y a plus de chaleur dans la parole, plus d'ardeur dans le geste.

Arrivant aux deux derniers arguments invoqués contre M. Malvy, les négligences à l'égard des tracts pacifistes et sa tolérance en ce qui concernait les réunions publiques, M^r Bourdillon rappelle que l'ancien ministre de l'Intérieur a déclaré loyalement qu'il s'était toujours opposé aux perquisitions dans les organisations ouvrières et à la Bourse du Travail. Il fait d'ailleurs remarquer que c'était la politique du gouvernement, que MM. Viviani, Briand, Ribot et Painlevé l'ont approuvée.

Les griefs relatifs à la propagande de Mannheim, au *Nid Rouge*, aux imprimeries clandestines, à l'affaire du *Cassini*, aux conférences Mauriceus sont passés en revue. Le défenseur de M. Malvy leur oppose les circulaires et les mesures prises par l'ancien ministre de l'Intérieur.

— Soixante-six personnes furent arrêtées en sept ou huit mois, dit-il. M. Malvy, en résumé, a pratiqué une politique de conciliation inspirée de l'union sacrée.

Avec vigueur, M^r Bourdillon conteste que la négligence de M. Malvy ait été la cause de certaines mutineries militaires. Il rappelle les remerciements adressés à M. Malvy par le général Lyantey, à l'occasion des initiatives du ministre de l'Intérieur, la lettre du général Nivelle du 5 mars 1917, la lettre du maréchal Joffre du 19 mars 1916, signalant les excellents services du personnel de la Sûreté générale détaché aux armées, et demandant que l'expression de toute sa satisfaction soit transmise à M. Sébille et à ses subordonnés.

A la déposition du lieutenant Bruyant, il oppose les témoignages de M. Painlevé et de M. Paul-Boncour, qui ont affirmé que les causes des mutineries ont été purement militaires.

Quelques mots sur le *Libre rouge*, recueil de comptes rendus de réunions d'après des indicateurs, et, après une brève suspension d'audience, l'éminent défenseur passe aux faits concernant le 2^e bureau et s'élève contre la thèse du procureur général d'après laquelle la transformation de cet organisme aurait été voulue par M. Malvy pour écarter tout contrôle et demeurer seul juge du compte à tenir des renseignements de police.

Il affirme qu'il y a eu la décision gouvernementale, qu'aucun propos pénible sur le général Clerget ou sur le commandant Baudier n'a été tenu par l'administration de l'Intérieur.

— Quant au général Maunoury, dit-il, le 29 juillet dernier, le général Lorge, ancien ministre de la Guerre, a écrit au président de la Cour qu'il avait été remplacé au gouvernement militaire de Paris uniquement à raison de sa glorieuse infirmité.

M. Th. MOREAU.

Le ministre de l'Intérieur n'a été pour rien dans ce remplacement.

M. Bourdillon repousse encore les arguments de l'accusation touchant l'affaire Lipscher.

En octobre 1915, dit-il, personne ne songeait à suspecter M. Caillaux. M. Malvy s'est borné à prévenir M. Caillaux qu'une aventureuse cherchait à entrer en relations avec lui et conseilla à M. Caillaux de prendre ses précautions.

L'AVOCAT DE M. MALVY DEMANDE L'ACQUITTEMENT

Montrant qu'ainsi l'accusation s'évanouit peu à peu, le défenseur de M. Malvy arrive à sa péroraison.

Avec tous ces hommes que vous avez entendus, dit-il, je viens vous prier de répondre « non » aux questions qui vous seront posées.

M. Bourdillon conteste que l'acquittement puisse être le désaveu de la politique gouvernementale d'aujourd'hui. Il déclare enfin que l'opinion, déchaînée par des calomnies, tend à s'apaiser.

Mais, dit-il, s'il restait des passions hostiles, les rumeurs de la place publique expirent avant d'arriver ici.

M. Bourdillon a fini. Au milieu d'un grand silence, M. Antonin Dubost prononce les paroles d'usage :

Accusé, dit-il, avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ?

M. Malvy se lève. Tous les regards sont tournés vers lui. Très pâle sous la clarté des lustres, s'aidant de quelques feuillets placés sur son pupitre, il prononce, d'une voix où l'on sent quelque émotion, les paroles qu'on vient de lire plus haut.

M. Antonin Dubost déclare alors les débats clos, ajoutant que l'accusé et ses conseils seront prévenus du moment où l'arrêt sera rendu.

La Cour de justice se réunira, ce matin, à 9 heures, pour délibérer en Chambre du Conseil.

Leopold BLOND.

Les tanks ont évolué hier à Colombes

Les gens de sport sont ingénieux. Ils ont offert au public, hier, un peu comme une récompense ou une prime, une exhibition de tanks, à l'issue de la réunion organisée, à Colombes, sous la présidence de M. Lebrun, ministre du Blocus, par l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques.

Au fait, le lancement de la grenade est bien devenu un harmonieux exercice d'adresse. Restait à introduire la manœuvre du tank parmi les choses de l'athlétisme et à démontrer qu'il y a là un sport. C'est ce qui fut fait sur un terrain varié, semé d'obstacles et d'obstacles artificiels : une colline de moellons, un mur lativement construit mais néanmoins solide, des excavations et des tranchées, des piquets et des fils de fer.

L'entrée en scène des quatre monstres camouflés, dissimulés dans la verdure, sembla un peu tarder.

On vit d'abord aux prises Vermeulen, champion du monde des 10 milles, et Kivi, l'Américain. Le premier l'emporta sur 3.000 mètres.

On s'intéressa aux 100 mètres, qui groupaient, en tête des concurrents, Georges Carpentier, le fameux champion de boxe d'Europe; le lieutenant André, champion des Universités américaines; André, l'athlète complet, etc.

Le saut de la barre, une course d'obstacles furent suivis des yeux par des gens qui seraient — comme nous, hélas ! — fort incapables de classer et de commenter méthodiquement les résultats de cette belle journée. Mais, lorsque sonna l'heure des tanks, il y eut un immense mouvement de foule vers la prairie où les quatre tanks bipilotes étaient parqués.

Et la course commença. Ces engins, massifs et souples, rampent, bondissent avec la grâce irrésistible de jeunes hippopotames ayant un blindage et des muscles d'acier. Et les obstacles furent franchis, les fils de fer tranchés, le mur solide renversé.

La foule applaudit les soldats, adroits pilotes de ces monstres victorieux. Sous la tourelle on devinait le rapide canon de 37 et la foudroyante mitrailleuse, engins muets qui, dom, seraient lancés en pleine action. Et l'on éprouva quelque émotion en pensant que ce n'était là qu'une « générale » précédant une « première » pathétique. — R. V.

Accords financiers

M. Nitti, ministre du Trésor royal italien, et M. Klotz, ministre des Finances, ont signé hier matin d'importants accords financiers.

Les accords passés avec la France, ainsi que les mesures adoptées par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, procurent à l'Institut des changes italien un moyen d'action efficace et constituent une affirmation nouvelle du concert et de la solidarité des Alliés.

OBESITE LIN-TARIN CONSTIPATION

Le Plus Puissant DES Fortifiants



Le VIN DE VIAL Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UNE DIVISION JAPONAISE en route pour Vladivostok

Le gouvernement de Tokio, en plein accord avec celui de Washington, proclame les motifs de son intervention.

La proclamation du gouvernement japonais, qui coïncidera à très peu d'intervalle avec le débarquement de ses troupes à Vladivostok, marque l'intime accord de tous les Alliés en face de la question sibérienne : il s'agit d'atteindre l'Allemagne sur le front oriental, où elle se croyait désormais en sûreté.

Le Japon, en exposant les raisons pour lesquelles il intervient en Extrême-Orient, se place exactement au point de vue du président Wilson : nécessité de venir en aide aux Tcheco-Slovaques, de barrer la route de l'Extrême-Orient aux Allemands, qui ont là-bas une armée de 20.000 prisonniers commandée par le général von Taube; nécessité aussi de venir en aide aux Russes qui veulent relever leur pays du désordre et de la ruine.

L'engagement parallèle de ne pas attenter à la souveraineté russe va de soi après cet exposé. S'il était nécessaire, c'est parce que les bolcheviks, poussés par les Allemands, essayaient de surexciter les populations contre l'intervention japonaise. Cette tentative est condamnée à échouer devant les assurances si spontanément fournies par le Japon.

L'action des Alliés en Sibirie est donc désormais un fait accompli, et elle s'exercera dans les meilleures conditions matérielles et morales, conformément à tous les principes de l'Entente.

D'autre part, dans la Russie septentrionale, l'occupation d'Arkhangel s'est faite sans obstacle et avec l'assentiment et à l'appel des habitants. Du Nord à l'Extrême-Orient, c'est une phase nouvelle de la guerre qui s'ouvre : l'Entente appellera tous les Russes patriotes à se joindre à elle pour l'aider à reconquérir leur indépendance nationale et à déchirer le honteux traité de Brest-Litovsk. — J. B.

Le premier contingent japonais en route pour Vladivostok

TOKIO, 4 août. — Un premier contingent de troupes japonaises, de l'importance d'une division, a été embarqué à destination de Vladivostok, où son arrivée est imminente.

Les Alliés occupent Onéga

BALE, 4 août. — L'agence Wolff reçoit de Moscou une dépêche suivant laquelle

Un navire de 12.000 tonnes construit en 24 jours

WASHINGTON, 4 août. — M. Hurley, président du Shipping Board, annonce que tous les records de lancement seront battus demain.

En effet, le vapeur marchand de douze mille tonnes *Invincible* sera lancé à Alameda (Californie) vingt-quatre jours après sa mise en chantier.

Les Anglais descendent 7 avions allemands

Le 3 août, la pluie et les nuages bas ont contrarié, pendant la plus grande partie de la journée, l'activité aérienne.

Nos aviateurs ont jeté cinq tonnes de bombes. Sept appareils ennemis et un ballon ont été abattus.

Malgré l'obscurité intense de la nuit, nous avons lancé cinq tonnes de projectiles sur les gares de Fives (sud-est de Lille) et de Steenwerck.

Deux de nos avions ne sont pas rentrés d'un vol de jour et un troisième d'un bombardement de nuit.

Les exploits de nos « as »

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le maréchal des logis Ehrlich a remporté une victoire le 24 juillet et trois depuis le 1^{er} août, ce qui porte le nombre des victoires de ce pilote à treize (douze ballons captifs et un avion).

Le sous-lieutenant Coiffard a abattu cinq ballons captifs depuis le 1^{er} août. Le nombre total des victoires de ce pilote est ainsi porté à vingt et une (cinq avions et seize ballons captifs).

Dans la journée du 28 juillet, un avion ennemi a été abattu dans nos lignes par le tir d'une section d'auto-canon américaine.

La conscription aux Etats-Unis

WASHINGTON, 4 août. — M. Baker, ministre de la Guerre, a annoncé qu'il recommanderait au Congrès de porter les limites de l'âge des hommes appelés sous les drapeaux à dix-huit ans au minimum et au maximum à quarante-cinq ans.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(4 août.) — 13 HEURES. — Nos patrouilles ont atteint l'Ancre entre Dernancourt et Hamel et sont en contact avec l'ennemi dans ce secteur.

Pendant la nuit, l'artillerie ennemie a montré quelque activité dans les secteurs au nord de Béthune et au sud d'Ypres.

(4 août.) — 22 HEURES. — Ce matin, au sud d'Arras, nous avons repoussé, sans pertes pour nos troupes, un détachement ennemi qui tentait un raid.

Nos patrouilles ont capturé quelques prisonniers pendant la journée dans le secteur de La Bassée.

Front belge

(4 août.) — Nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers de la région de Kippe et de celle de Draebank. Le sous-lieutenant aviateur Coppens a, le 3 août, abattu en flammes un ballon captif vers Zonnebeke (22^e victoire).

LES FORCES AMÉRICAINES VAINCRONT L'ALLEMAGNE

Sur terre, sur mer et dans les airs, la supériorité appartiendra dans un avenir prochain aux Alliés.

LONDRES, 4 août. — Les députés américains, en mission en Angleterre, ont fait sur l'effort américain des déclarations dont voici un résumé :

Il y a maintenant en Europe un million et demi de soldats américains ; avant fin octobre, il y en aura deux millions et en dehors de ceux-ci, un million et demi s'entraînent en Amérique.

Le gouvernement américain a, depuis qu'il est entré en guerre, manufacturé pour son propre usage une quantité de fusils permettant d'en donner deux à chaque homme.

L'Amérique construit maintenant des mitrailleuses à raison de cinq mille par semaine ; au total, 82.540 ont été construites depuis que l'Amérique est entrée en guerre.

L'armée américaine possède deux milliards de cartouches pour mitrailleuses, et reçoit chaque jour plus de quinze millions de cartouches.

La capacité de production des usines américaines est de 760.000 obus par jour.

Un million de grenades perfectionnées de types variés, possédant une puissance spéciale d'explosion, sont fournies chaque semaine ; plus de cent cinquante engins de tranchées ont été inventés et perfectionnés.

L'Amérique fait de grands progrès dans l'emploi des lance-flammes comme dans celui des gaz empoisonnés et brûlants.

Les troupes américaines sont aussi spécialement protégées contre les gaz.

L'Amérique construit maintenant plus de vingt-cinq mille avions et il y a dans les Etats-Unis seuls plus de cent mille aviateurs. Le nouveau moteur américain, le moteur « Liberty », est si puissant que les grands appareils de bombardement seront capables de survoler l'Atlantique en vingt-quatre heures.

Déjà plus de cinq cents avions de bataille ont été embarqués vers l'Europe avec cinq cents moteurs additionnels. Les avions de bataille sont maintenant livrés au taux de quatre-vingts par semaine.

Les navires sont construits maintenant au taux d'un demi-million de tonnes par mois, et, quand tous les chantiers de construction de navires qu'on édifie maintenant seront complétés, l'Amérique sera capable de construire près d'un million de tonnes en trente jours.

Plus de navires sont construits maintenant que n'en peuvent détruire les sous-marins ; plus de sous-marins sont coulés que l'Allemagne n'en peut construire.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

La fin est en vue : l'Amérique vient de commencer à combattre ; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure ; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice.

LE PERMISSONNAIRE SILENCIEUX

PAR

JEAN-JACQUES BERNARD

Dans la petite gare sombre, ces heures d'attente semblent interminables. Quelques permissionnaires se sont allongés par terre, la tête sur leur musette. D'autres, contre un rebord de fenêtre, une tablette de guichet, un poêle éteint, dorment à moitié debout. Quatre ou cinq s'entassent, à moitié accroupis, sur la balance aux bagages. Les plus impatients vont de long en large. Il est deux heures du matin, et depuis longtemps personne ne parle plus. Je me suis appuyé contre un mur, près d'un petit homme blond qui, assis sur un baluchon, somme.

Enfin, voici le train. Nous montons. Je me retrouve en face du petit homme blond. Le compartiment est presque plein. Nous nous assoupissons jusqu'au petit jour ; mauvais sommeil, que coupent les entre-choquements de nos vieux wagons à chaque arrêt, et les crampes qui nous brisent les jambes.

A l'aube, nous n'y tenons plus : nous nous mettons à parler. Quelques-uns ouvrent leur musette ; mais les permissionnaires qui partent, s'ils boivent, ne mangent guère. Cela, c'est la consolation du retour.

Nous allons tous à Paris. Je suis bien sûr d'être tous de la même province, de ces hommes. Les permissionnaires ont des abandons touchants. Et, moi-même, je leur donne sur ma vie, ma maison, mon quartier des détails sans le moindre intérêt et qu'en tout autre temps je ne prendrais même pas la peine de confier à de vieux amis.

Mais nous nous sentons un peu en famille d'être tous de la même province, de notre bonne province parisienne, et d'y retourner tous ensemble après une si longue séparation.

Tous ? Est-ce bien sûr ? Le petit homme blond, mon voisin, ne parle toujours pas. Il me semble qu'il n'a pas dormi. Et il n'a guère modifié, ce matin, l'attitude qu'il a gardée toute la nuit : les jambes droites, le corps légèrement affaissé, les bras sur les cuisses et les mains jointes. Ses cheveux un peu longs mordent sur les oreilles, et le collier que forment sa barbe et ses favoris est mal peigné. Il regarde devant lui, c'est-à-dire dans ma direction, avec de grands yeux gris un peu vagues. Il me gêne. Pourquoi ne se réjouit-il pas comme nous ? Plusieurs fois, en parlant pour tout le monde, je lui ai adressé un sourire amical, auquel il n'a pas répondu. Son silence finit par m'obséder, et je n'écoute plus bavarder les autres.

S'est-il aperçu qu'il m'intrigue ? Il me fixe quelques minutes, et me parle enfin. Il me parle pour parler. Il me demande : l'heure qu'il est. Je réponds gaiement :

— Bientôt midi. Avant deux heures nous serons arrivés. Ça commence à devenir intéressant.

Alors, comme si les longs regards échangés sans parler avaient créé entre nous de l'intimité, comme si nous nous connaissions déjà, il me dit :

— Vous êtes heureux de pouvoir vous réjouir. Moi, je vais en permission pour faire comme tout le monde. Mais que je sois en permission ou que je sois là-bas...

Il termine par un léger haussement d'épaules. Interloqué, je lui demande :

— Vous n'êtes pas de Paris ?

— Ma femme est à Roubaix.

C'est très simple. Comment n'ai-je pas pensé à cela ? Bien que tout à l'heure je me sois contenté de le regarder, je reste comme honteux de mon insistance.

Quant à nos compagnons, ils semblent un peu refroidis, et chacun y va de sa petite réflexion banale :

— Pour sûr qu'y a des choses...

— Vrai de vrai, quand on se plaint, nous...

— Ça peut point toujours durer, c'est misère.

Mais le petit homme blond paraît maintenant moins triste.

Paris ! Nous passons les fortifications. Déjà nous sommes tous debout. Et pourtant, je ne suis pas à mon aise : il me semble qu'un peu de mon bonheur a été gâté.

Cette impression ne persiste pas. A peine le train est-il en gare que nous oublions tout ce qui s'est dit pendant le voyage. Les compagnons qu'on regardait tout à l'heure comme des frères deviennent subitement plus lointains que les nègres du Congo. Ce sont des minutes de joie et d'égoïsme intenses ; et, sur le quai qui nous mène vers les portillons de sortie, nous marcherions sur des cœurs.

Je scrute la foule des yeux. Oui, elle est là, elle m'attend. Oh ! cet instant ! Nous sautons dans une auto. Mon cœur se dilate. J'ai dix ans de moins... Paris ! Les vieilles maisons noires autour de la gare du Nord ont une majesté imprévue.

Mais, au premier tournant, nous passons devant le petit homme blond, arrêté au bord du trottoir, son baluchon à la main, le regard perdu, comme s'il ne savait où aller.

Je me tais. Un nuage passe. Elle s'en aperçoit aussitôt :

— Qu'est-ce que tu as ?

— Rien, rien... je suis heureux... Je sens notre bonheur encore mieux que tu ne peux croire.

... « Pauvre homme ! »

Jean-Jacques BERNARD.

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles

Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 9 fr. 55 ; 4 kilos 18 fr. 45.

Aug. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris

DISTINGUO...

(Dessin inédit d'Albert Guillaume).



— Mais... not' député, j'crois qu'il la Chambre prenait point d'vacances c't'année ?
— La Chambre, non, mais les députés individuellement, si...

B L O C - N O T E S

A New-York, on a pavé pour notre seconde victoire de la Marne. Ni à Paris, ni dans aucune ville de France on n'a mis un drapeau aux fenêtres. Ce n'était point que la joie et la fierté ne fussent pas dans les cœurs : mais les Français se font, je crois, une conception très juste et très raisonnable de cette guerre. Ils savent qu'il n'y aura qu'une victoire qui compte : la dernière. Ils sont résolus à la gagner, et ce jour-là ils paieront. Pas avant !

C'est, du reste, une chose admirable — inattendue pour les étrangers et même pour nous, qui ne nous connaissons pas — que le sang-froid de notre peuple tout entier devant le succès et sa fermeté inébranlable dans le revers. Nous aurions le droit d'adopter et de faire nôtre la belle et stoïque devise de Guillaume le Taciturne : « Je n'ai pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. » C'est sans doute que, dès le premier jour, nous savions que cette guerre serait très dure, que nous avions affaire à un adversaire formidable. C'est aussi que nous savons que le monde entier est avec nous et qu'il suffit de tenir pour triompher. Les Allemands, au contraire, s'attendaient à une victoire facile, et la longueur de la lutte les déconcerte. De plus, ils sentent que toute journée perdue compromet leur chance. Voilà pourquoi ils sont beaucoup plus nerveux.

Un de mes amis de Suisse, fort bien informé en général, vient de m'écrire qu'un Allemand lui ayant récemment rendu visite lui a conté ceci : l'état-major d'Hindenburg et de Ludendorff avait obtenu avec peine, à la suite de conversations avec les leaders politiques du Reichstag, un « crédit » de 300.000 vics (textuel) pour l'offensive du printemps. Cette offensive n'avait réussi qu'à moitié, mais assez pour éblouir les députés allemands et obtenir d'eux un nouveau « crédit » sur de nouvelles promesses d'un succès rapide et définitif.

C'est cet espoir qui vient de s'évanouir sur les bords de la Marne et de l'Ourcq. La déception est grande, et l'état-major présente des explications qui ressemblent à des excuses. Mais il ne faut pas s'y tromper : il demandera, et obtiendra, une troisième allocation de vies humaines.

Pierre MILLE.

La septième brisque

Depuis hier la septième brisque est acquise aux soldats de la zone des armées. Sa naissance passa à peu près inaperçue. De la voir porter par ceux qui ne le cotoyaient jamais dans le secteur où la vie est problématique le poilu lui dénia, peu à peu, l'éloquence qu'aux yeux de tous on

avait voulu lui donner, et de ce qu'il a perdu la notion du temps il juge inutile d'en préciser les périodes. Son bras droit, au surplus, n'ignore pas ce que pourrait dire son bras gauche, et affirme, par les chevrons de blessure, sa participation effective à la défense du sol. Et cela lui suffit. Il veut oublier les rudes années écoulées ; il songe aux derniers glorieux. Il se soucie peu d'être un vieux briscard ; il veut être un jeune conquérant.

Le français tel qu'on le parle

On, ce sont nos alliés et, particulièrement nos alliés d'Angleterre et d'Amérique. Leur ignorance de notre langue s'embellit tous les jours d'un entrain, d'une volonté d'arriver à comprendre et à se faire comprendre qui suppléent aisément à de longues études. Et leur bonne grâce expressive donne à une conversation même inopérante la conclusion d'un accord parfait.

Il y a là un phénomène que Fontenelle se plaisait à décrire ainsi dans une lettre « A un étranger sur sa difficulté à parler le français ».

Vous ne sauriez croire combien votre visage s'anime et combien il y naît de grâce, au moment que vous cherchez un mot. Toute l'éloquence qui manque encore à votre bouche est dans vos yeux. Je ne sais comment on peut aimer des femmes qui parlent français sans difficulté.

Boulade galante, mais qui ne va pas sans philosophie. Lafcadio Hearn, épousant une Japonaise, obtint de sa femme qu'elle n'apprit point l'anglais. Et sa propre ignorance du japonais complétait leur parfaite harmonie, qui n'était pas de l'indifférence. Ils appartaient dans leurs entretiens le mutuel souci de s'exprimer clairement. Ils en étaient, par une crainte naturelle de l'effort, les banalités. Et sans doute, ils étaient parvenus à forger en commun une langue « sabir » dont s'accommoda toujours leur tendresse.

Ainsi nos alliés et nous pratiquons, dans l'enthousiasme des événements, le plus fantasmatique des espoirs. Et notre bonne grâce mutuelle transportée dans le domaine social est charmante subtilité que Fontenelle décrit si joliment chez cette étrangère... dont il souhaitait assurément de se faire une alliée.

Soissons

Soissons a-t-il beaucoup souffert ? Nous ne tarderons pas à le savoir.

La belle cathédrale, qui date du treizième siècle, était en somme peu endommagée, du moins dans son architecture. Il est vrai que des projectiles avaient troué la toiture et, en tombant dans la nef, avaient fait éclater des vitraux d'un prix inestimable.

On cite, parmi les verrières détruites,

celles du chevet où l'on voyait les sept arts libéraux : la Grammaire, la Dialectique, la Rhétorique, la Géométrie, l'Arithmétique, l'Astronomie, la Musique. L'arbre de Jessé, qui fleurissait les hautes fenêtres du chœur, a disparu. Brisés de même les panneaux qui représentaient les Mages regagnant dans un navire leur pays mystérieux ; ceux aussi où un ange annonçait à la Vierge Marie, devenue vieille, qu'elle allait être enlevée au Paradis où son fils divin l'attendait ; ceux encore où saint Crispin et saint Crépicien, patrons de la ville de Soissons et de l'honorable corporation des cordonniers, s'offraient à la vénération des fidèles.

Espérons qu'en se retirant les Allemands n'auront pas eu le temps de profaner davantage le glorieux édifice sacré.

Coquilles de noix

On ignorait pourquoi, depuis quelque temps, le gouvernement britannique demandait qu'on lui fournit quantité de noix de fruits et de coquilles de noix. Quelques plaisanteries avaient été décochées contre l'idée de cette singulière collecte.

Aujourd'hui on a appris que le charbon fabriqué avec ce bois très dur entre dans la composition de l'antidote que contiennent les masques à gaz. La substance ainsi obtenue possède un pouvoir absorbant dix fois supérieur à celui des autres charbons de bois.

La reine d'Angleterre a donné des ordres pour qu'on mit soigneusement de côté tous les noix et les coquilles abandonnés sur les tables de Buckingham Palace.

Des étiquettes spéciales sont livrées aux expéditeurs afin que les sacs remplis de ce bois précieux soient désignés à l'attention des employés de chemin de fer et stationnent moins longtemps dans les gares.

LE PONT DES ARTS

Ariste, dans son numéro de juillet, analyse quelques œuvres récentes et donne un triptyque de Fernand Geach : *Eternités*, décoré de trois images de M. H. Albert Urie.

Dans *Notre autres à Vauquois*, M. André Pézard a noté au jour le jour la vie et la mort d'un régiment d'infanterie dans la fournaise d'Argonne. C'est, dit un critique, un livre qui survivra à la littérature actuelle.

On annonce pour le 1^{er} septembre un numéro spécial de la *Renaissance de l'Art Français* et des *Industries de Luxe*, sur « La beauté de Paris ». Le texte en a été demandé notamment à MM. Arsène Alexandre, Léonce Benedite, Henry Cochin, Georges Galu, Georges Lecomte, Nozière, etc., etc.

LE VAILLEUR.

THÉÂTRES

LA JOURNÉE :

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, *Manon* ; 7 h. 30, *Lakmé*.
Odéon, relâche ; jeudi, 2 h., *le Mariage de Figaro* ; 7 h. 45, *la Robe rouge*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Botru chez les civils*.
Renaissance, 8 h. 30, *Florlette et Palapou*.
Th. Antoine, 8 h. 30, *Algar ou les Loisirs du Jaren*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Th. Albert-IV, Every evening, at 8 h. 30, English players, in English plays, *Billeted*.
Scala, 8 h. 15, *Une grosse affaire*.
Th. Cadet-Rousselle, (Louv. 37-10), 8 h. 30, *Mind your Pips*, revue ; à 3 h., concert, ballets.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Péché de jeunesse*, *la Lanterne*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même* ! Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall ; attractions anglaises.
Eldorado 2 h. 30 et 8 h. 15, *Zigoto*.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats :
Prix d'Amour (scratch, 100 mètres, départ arrêté). — Séries gagnées par Veillet, Rousseau, Trouvé, Thuau, Lorain, Polledri, Simonie, Morel. Finale : 1. Morel, 10 s. 2/5 ; 2. Lorain ; 3. Trouvé ; 4. Veillet.

Prix d'Encouragement (scratch, 2.000 mètres).
1. Grosimond ; 2. Begnez ; 3. Manseau.

Course de Primes. — Primes enlevées par Simonie (2), Vandenhove (1), Cornet (1) et Beyl (1).
Prime finale : 1. Vandenhove ; 2. Beyl ; 3. Simonie.

Course par élimination. — 1. Latrie ; 2. Rousseau ; 3. Extrad ; 4. Thuau.

La Grande Poursuite, par équipes de 5 coureurs. — Finale : 1. Vandenhove, Lorain, Simonie, A. Grosimond, Veillet ; 2. Rousseau, Cornet, Charlier, Dupont, Choqué. Gagné par 60 mètres.

Le Grand Handicap (60 km, derrière motos). — 1. Serès (scratch), en 47 m. 51 s. 3/5 ; 2. L. Vanderstuyt (5 tours), à un tour ; 3. Egg (3 tours), à trois tours ; 4. L. Paltrey (7 tours), à six tours ; 5. Germain de la Fleche (6 tours), à onze tours ; 6. Larue (4 tours), à dix-sept tours.

Le Championnat de l'île-de-France (8^e année). — Cette importante réunion officielle de la Société des Courses a obtenu son gros succès habituel. Le départ et l'arrivée avaient lieu à Versailles, dans la cité de Picardie ; l'itinéraire (100 kilomètres) traversait Versailles, Montfort-l'Amaury, Rambouillet, Pont-de-la-Droue, Souppes, Saint-Arnould, Limours et Versailles. 82 coureurs étaient engagés ; 66 ont pris le départ et 33 se sont classés. Résultats : 1. Henri Habert (A.S.), en 3 h. 28 m. 45 s. ; 2. P. Achard (A.S.), en 3 h. 32 m. 46 s. ; 3. A. Baudouin (A.S.), en 3 h. 35 m. ; 4. V. Bour (C.V.C.), en 3 h. 36 m. ; 5. E. Ridoix (H.C.P.), en 3 h. 37 m. ; 6. R. Serray (C.V.C.), en 3 h. 38 m. ; 7. E. Louis (A.S.), en 3 h. 40 m. ; 8. M. Lecomte (H.C.P.), en 3 h. 41 m. ; 9. A. Lauwers, etc.

Le Prix Alfred Bogaud. — Organisé par l'A.S. Indépendante en mémoire du regretté coureur mort au champ d'honneur, cette épreuve avait réuni 22 partants sur 31 engagés. Parcours du Championnat de l'île-de-France de la Société des Courses, soit 100 kilomètres. Résultats : 1. H. Habert, 2. P. Achard, 3. Baudouin, 4. E. Louis, 5. A. Lauwers, etc.

Paris-Limours et retour (50 kilomètres). — Organisée par le V.C. de Montreuil, sous les règlements de l'U.V.F., cette épreuve, qui avait groupé quarante-cinq concurrents, s'est déroulée dans la matinée sur Ville-d'Avray, Versailles, Saint-Henry-les-Chevreuses, Limours et retour. Résultats : 1. H. Habert (A.S.), en 1 h. 46 m. ; 2. M. Lecomte (H.C.P.), en 1 h. 47 m. ; 3. M. Grillet (V.C.M.), en 1 h. 48 m. ; 4. F. Gaisne (U.C.M.), en 1 h. 49 m. ; 5. P. Achard (A.S.), en 1 h. 50 m. ; 6. Marcel Miscoipain ; 7. Gobillot ; 8. Rodier ; 9. Sanson ; 10. Jaquet.

ATHLÉTISME

Le Meeting des Régions Envahies. — Une grande réunion sportive avait été organisée par le Comité Sportif des Régions envahies, avec les concours de l'U.S.F.S.A. Une grande foule s'était rendue au Stade de Colombes où se déroulaient cette fête, dont les résultats ont été très intéressants :
100 mètres. — 1. Freddy (Belge), 11 s. 1/5.
Saut à la perche. — 1. Gajan (Joinville), 3 m. 45.
3.000 mètres handicap. — 1. Vermeulen (scratch), 8 m. 49 s. 1/5.
300 mètres scratch. — Boudon (C.A.S.G.), 36 s. 4/5.
110 m. haies. — 1. André (R.C.F.), 16 s. 3/5.
1.000 mètres relais. — 1. C.A.S.G. (Boudon-Smet-Durier-Dovier), 2 m. 9 s. 3/5.
Saut en hauteur. — 1. André (R.C.F.), 1 m. 75.
100 mètres handicap. — 1. Protais (E.D.), scratch, 2 m. 37 s. 2/5.
Lancement de la grenade. — 1. Sarre (Américain), 72 m. 95 (record).
1.000 mètres relais. — 1. Equipe Militaire Française. — G. L. G.

LA HERNIE

est radicalement supprimée par la nouvelle découverte du grand spécialiste de Paris, M. A. Clacière. Tous les hernieux soucieux de leur santé, qui veulent vivre et travailler sans fatigue ni appréhensions, doivent demander aujourd'hui même à M. A. Clacière, 234, boulevard Saint-Martin, à Paris, le magistral « *Tratté de la Hernie* », qui contient la description de cette belle découverte.

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du

Carburateur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillet, LYON
Naison à PARIS : 15, rue du Debarcadere

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, Milan, Turin, Detroit, New-York.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements ou commerciaux.
Envoi immédiat de toutes pièces.

LE MONDE

POUR LA FRANCE ET SES ALLIÉS.

A l'occasion de l'entrée dans la cinquième année de la guerre, des prières publiques ont été dites, hier, dans toute la France, pour la victoire des Alliés et à l'intention de leurs soldats tombés glorieusement.

A Notre-Dame, la cérémonie a eu un caractère particulièrement imposant. S. E. le cardinal Amette présidait, ayant en face de lui, dans le chœur, S. E. le cardinal Luçon, archevêque de Reims.

Au premier rang, dans la grande nef, tous les ambassadeurs des pays alliés ; le commandant Blanchard, représentant M. le maréchal Joffre ; des groupes de sénateurs, de députés, de conseillers généraux, de conseillers municipaux ; et de nombreux magistrats. Dans les nefs et les galeries, près de 6.000 personnes. M. l'abbé Thomas, vicaire général, officiait. Le cardinal Luçon a donné l'absoute.

La cérémonie s'est terminée par une allocution du cardinal Amette.

Des prières publiques ont été dites également dans les temples protestants, les synagogues et la chapelle grecque de la rue Bizet, où le métropolite d'Athènes, Mgr Méletias Metaxakis, a officié.

LES COURS

Au cours d'un déjeuner offert à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. le roi de Grèce, M. Venizelos a remis la médaille militaire au souverain pour le sang-froid que celui-ci a montré lors du récent bombardement de son automobile, sur le front, par un avion ennemi.

La cour de Roumanie fête aujourd'hui l'anniversaire de S. A. R. le prince Nicolas, second fils de LL. MM. le roi et la reine de Roumanie, né au château de Pelesch, le 5 août 1903.

NAISSANCES

La baronne de La Chaise, née de Vaux Saint-Cyr, vient de mettre au monde une fille, Irène.

MARIAGES

Avant-hier a été béni par l'abbé Dubois, en l'église Saint-François-de-Sales, le mariage de M. Charles Le Febvre, sous-lieutenant au 4^e régiment de chasseurs d'Afrique, fils du capitaine Le Febvre, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née de La Ferrière, avec Mlle Odette Legendre, fille de M. Maxime Legendre, décédé, député de l'Eure, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, et de Mme, née Marc.

Les témoins étaient, pour le marié : le général de division Regnault, commandeur de la Légion d'honneur, et Mme de La Ferrière, sa grand-mère ; pour la mariée : M. Marc, son grand-père, et Mme Robert Le Febvre, sa sœur.

Le 31 juillet a été célébré, à la mairie du seizième arrondissement, le mariage de Mme Thérèse Clemenceau, fille de M. G. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, avec le sous-lieutenant Jules Jung, de l'état-major d'une division, décoré de la croix de guerre, avocat à la Cour de Paris, fils de M. Eugène Jung, conseiller à la Cour, décédé, et de Mme, née Schlumberger.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Charles Bertheau, conseiller à la Cour d'appel d'Orléans, décédé à soixante-six ans. Il avait créé, en Eure-et-Loir, des œuvres de coopération pour la culture.

Du colonel d'infanterie Boisard, fils de l'administrateur des contributions indirectes, glorieusement tombé lors des récents combats de l'Ourcq.

De M. Marcel Jozon, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, grand officier et membre du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix-neuf ans. Il était le beau-père de M. Jeanneuvy, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, et de M. Maringer, conseiller d'Etat, directeur de la Sûreté générale.

Du brigadier Henri de Bourbon, cité à l'ordre du jour, fils du comte Georges de Bourbon et de la comtesse, née de Kerret, tombé au champ d'honneur, treize mois après son frère aîné.

De M. Georges Bernard, ancien conseiller municipal, ancien membre du tribunal et de la Chambre de commerce d'Arras, où il était administrateur de la Banque de France, décédé à Deauville.

Du lieutenant aviateur Philippe Carré de Russville, mort des suites d'une blessure reçue en mission, âgé de vingt-deux ans, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre.

Du capitaine d'infanterie Louis Bonfils, l'un des meilleurs feldmarschall de Montpellier, mort pour la France.

VILLÉGIATURES

Les Alpes françaises
ALPES FRANÇAISES
qui est l'édition d'été de la COTE D'AZUR, publie chaque semaine la liste des étrangers des stations de Savoie, Dauphiné, Alpes, Basses et Hautes Alpes. Directeur : A. NICE, bureaux corresp. av. Syndicats d'Initiative, Regout abonn. et publicité d'EXCELSIOR.

Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient.)
Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse. HOTEL DU PORTUGAL. VILAS, SENEQUE, administr.

THUËS-LES-BAINS (Py.-Orient.)
La capitale thermale des arthritiques. Etablissement ouvert toute l'année. Eau sulfureuse, alcalines, silicatées. 40 sources donnant par jour 2 millions de litres. Climat. Alt. 750 m. Gare, poste, télé., téléph.

La Mer
DEAUVILLE ROYAL-HOTEL
Le plus moderne de la côte. Arrangements pour familles. Pensions depuis 40 francs.

VILLERVILLE. Le Grand Hôtel Bellevue est ouvert.

Les Eaux
BAGNOLES-DE-L'ORNE est ouvert. Rens. au Synd. d'Init. à Bagnoles.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Libérer la Jeune Fille

du Corset malaisant et dur qui paralyse l'énergie vitale.

Supprimer toute entrave au développement normal de ses organes.

Tel est le but du CORSET JUVÉNIL

Le JUVÉNIL est le seul corset qui ait été créé spécialement pour la fillette en formation et la Jeune Fille en pleine croissance.

Prix de 6 à 20 ans : 18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Nous demandons la liste avec notice

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taillout, Paris

CARTES POSTALES, Papeterie, Articles de Paris
Tarif gratis Benazet, 10, rue Chanoinesse, Paris.

PASTILLES MIRATON
Constipation
2.50 CHATELGUYON 2.50

L'ACHÈTE CHER

Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform. milit. Vols domicile. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

Officiers, sous-officiers et soldats, vous achetez de l'endurance en acquérant les

Bandes molletières "TOUSPORTS"

fruit de l'expérience de quatre ans de guerre

solides, élégantes, extensibles, imperméables, munies d'un système d'attache simple et pratique, qui soutiennent le jarret sans comprimer ni glisser

Toutes teintes, tailles courantes, dans tous les magasins bien assortis. A défaut envoyer commande et mandat de 9 fr. 90 à M. L. CHOMIER, fabricant, à Saint-Etienne (Loire), qui vous expédiera par retour franco une paire N° 21.

Pilules Galton
contre l'OBESITÉ, à base d'extraits végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc., sans danger pour la santé.
PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE. DONNANT LES MEILLEURS RÉSULTATS
Le Baccin avec instructions 5,90 fr (envelop. 6,00) double fl. 11,30 fr (envelop. 11,60). J. RABIE, ph^{ie} 45, rue de l'Écluse, PARIS

CRÈME MARGUERITE TEMPLEY

D'HORTY-S-PARIS.

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE

BANQUE GIRON (54^e année), 67, r. Rambuteau, Téléph.

Pilules Galton
contre l'OBESITÉ, à base d'extraits végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc., sans danger pour la santé.
PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE. DONNANT LES MEILLEURS RÉSULTATS
Le Baccin avec instructions 5,90 fr (envelop. 6,00) double fl. 11,30 fr (envelop. 11,60). J. RABIE, ph^{ie} 45, rue de l'Écluse, PARIS